

Dynamiques temporelles de la pandémie de grippe A/H1N1 dans la presse écrite francophone

Laurence Joselin¹, Emmanuel Eliot², Philippe Jeanne³,
Nadia Lepastourel⁴, Clélia Gasquet⁵, Marion Amalric⁶

¹ EA Grhapes – INSHEA – laurence.joselin@inshea.fr

² UMR IDEES – emmanuel.eliot@univ-rouen.fr

³ UMR IDEES – philippe.jeanne@univ-rouen.fr

⁴ CRPCC – nadia.lepastourel@univ-rennes2.fr

⁵ UMR ESO – EHESP – clelia.gasquet@ehesp.fr

⁶ UMR CITERE – marion.amalric@univ-tours.fr

Abstract

On the basis of a French language-based corpus generated by the press aggregator Factiva, we develop a combined speech analysis using two softwares (*Alceste* and *Tropes*). We analyze the press discourse on the H1N1 flu pandemic and its vaccination campaign in France (2009-2010). In this paper, we aim to understand the temporality of the press discourse. Focusing on it allows us to better understand the coherence of the multiple spaces of debate of the H1N1 flu crisis. This analysis requires a better grasp of the macro and micro descriptions of the discourse.

Résumé

A partir d'un corpus en langue française généré via l'agrégateur de presse Factiva, nous développons deux types d'analyse textuelle à l'aide des logiciels Alceste et Tropes. L'objectif de cette communication est d'étudier la dynamique temporelle du discours de la presse sur la pandémie de grippe A/H1N1 et la campagne de vaccination associée (2009-2010). Interroger la temporalité du discours nous donne la possibilité de mieux appréhender la cohérence temporelle des espaces de débat lié à la crise de la grippe A/H1N1. Cette perspective nécessite de mieux appréhender les dimensions macro et micro de la description du discours.

Mots-clés : grippe A/H1N1, presse, Alceste, Tropes, analyse statistique textuelle, temporalité

1. Introduction

Les questionnements associés à la « santé globale » apparaissent à partir des années 1990. La distinction entre santé publique nationale et internationale tend en effet à s'effacer au fur et à mesure que les discours sur les risques, menaces et dangers, qu'ils soient de nature environnementale, écologique ou sanitaire, deviennent plus prégnants dans les sociétés, mais aussi en raison d'une plus forte globalisation des systèmes de soins. Le terme recouvre deux orientations : d'une part l'étude de la dynamique des maladies infectieuses et d'autre part l'analyse des acteurs internationaux (OMS, FMI) ou privés, en relation avec leurs rôles croissants dans la mise en place des politiques de santé des pays ou des régions du monde. Les travaux portant sur l'étude des maladies émergentes ou réviscentes, l'étude comparée des politiques publiques et du rôle des acteurs publics et privés dans la protection des populations constituent trois entrées plus particulièrement travaillées (Brown et Moon, 2012).

Ces questionnements sur les acteurs, les politiques et les épidémies, peuvent être intégrés en les appréhendant à travers la manière dont ils contribuent à construire des « problèmes de

santé ». Dans l'analyse sociopolitique des risques, C. Gilbert et E. Henry (2009) insistent sur l'opposition entre les travaux orientés acteurs (études des populations et des effets sur leur santé) et celles des institutions publiques (façon dont elles intègrent les demandes venant de la société civile). Pour les auteurs, ces deux types d'analyse peuvent présenter une série de biais. En effet, en centrant uniquement l'analyse sur le discours, un poids très important est donné aux représentations au détriment des analyses centrées sur l'action. A contrario, en orientant l'analyse sur les moments forts ou les lieux du débat, l'accent n'est pas suffisamment mis sur le contexte qui a pu « contenir » ou « instituer » ces événements. Interroger le jeu de pouvoir entre les acteurs en comprenant que les politiques sont indissociables de leurs représentations mais aussi des relations et des rapports de force permet de mettre l'accent sur les relations entre acteurs et sur la manière dont un fait de santé a été construit et est devenu un « problème ». Sa définition et son analyse renvoient donc à l'étude des enchaînements qui se développent selon les acteurs. « *Chacun entretient en effet des relations spécifiques avec ce qui apparaît comme le problème et des relations plus ou moins directes avec les sphères de la décision publique et les espaces de débats* » (Gilbert et Henry, 2009, p. 22).

Analyser les modalités d'interaction entre l'action publique et ces espaces de débats nécessite de mieux comprendre les temporalités qui sont liées. Elles peuvent se cristalliser autour d'événements et de controverses comme celles associées à l'épidémie de grippe A/H1N1 de 2009/2010.

L'information médiatique paraît particulièrement importante dans ces controverses (Marchetti, 2010). En tant qu'interface (réception de l'information des grands organismes sanitaires internationaux et émetteurs des débats de la société), elle véhicule des représentations et des valeurs qui contribuent à teinter les comportements sociaux et mesures politiques. Dans le cas de la grippe A/H1N1, l'information médiatique a joué un rôle important dans le développement de trois controverses : l'efficacité des antiviraux, les effets des campagnes de vaccination conduites, et les conflits d'intérêts entre gouvernements et entreprises pharmaceutiques.

Dans cette communication, il ne s'agit pas de revenir sur ces différentes controverses mais de mettre l'accent sur la dynamique temporelle de l'information médiatique, en particulier à travers la presse écrite. Cette analyse se fonde sur une analyse de contenu d'articles de presse issus d'un corpus francophone recueilli par un capteur lourd (Factiva) sur la période avril 2009/août 2010. Ces dates correspondent à l'annonce et à la fin de la pandémie par l'Organisation Mondiale de la Santé.

Une première partie présente le corpus sélectionné et les modes de traitement par les logiciels d'analyse textuelle Alceste (Image, version professionnelle, 2013)¹ et Tropes (V8.4, 2013)². La deuxième partie analyse la temporalité du corpus total en prenant appui sur les mondes lexicaux identifiés par Alceste. La troisième partie met l'accent sur la temporalité du terme central des articles et étudie la chronologie des appellations de la grippe H1N1 à partir des catégories sémantiques constituées par Tropes.

¹ <http://www.image-zafar.com>

² Logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione (<http://www.tropes.fr/>)

2. Présentation du corpus et enjeux méthodologiques

2.1. Construction du corpus « Grippe A/H1N1 »

Entre avril 2009 et août 2010, un nouveau virus de la grippe de sous-type H1N1 s'est diffusé à travers le monde. Parce qu'il s'agissait d'un virus réassorti, sa diffusion a pris l'ampleur d'une crise sanitaire internationale avec des répercussions importantes dans de nombreux Etats.

Sur la période, 550 000 cas positifs ont été confirmés et 17 000 décès répertoriés en fonction des différentes informations transmises par les Etats auprès de l'Organisation Mondiale de la Santé. Le Mexique, les Etats-Unis, le Canada et la Chine ont été les plus touchés. La campagne de vaccination conduite à l'automne 2009 dans un grand nombre de pays du monde a été considérée comme étant un échec. La raison principale est probablement avant tout liée aux difficultés de mise en œuvre des politiques sanitaires (Giles-Vernick et Craddock, 2010). En effet, certains Etats n'ont pas anticipé le scepticisme de leurs populations à l'égard de la capacité des vaccins à les protéger ; certains n'ont pas proposé de cadres individuels et collectifs précis pour la vaccination ou pour la livraison des vaccins ; certains, plus pauvres, n'ont obtenu que tardivement les premiers vaccins des organismes internationaux. Par ailleurs, la communication sur les risques associés à l'épidémie a semblé décalée par rapport à la réalité de la transmission de l'épidémie.

Le corpus a été réalisé sous l'agrégateur de presse Factiva³. Entre janvier 2009 et décembre 2010, il enregistrait près de 426 000 articles avec le mot-clé « H1N1 ». Si le volume d'information est plus important entre le printemps 2009 et l'été 2010, deux pics majeurs sont cependant identifiables au sein de cette période. Le premier correspond à l'annonce de l'épidémie de H1N1 (mai/juin 2009). Le second est associé à la campagne de vaccination (octobre/novembre 2009). En raison du nombre considérable d'articles existants et afin de faciliter le traitement par l'analyse textuelle, les mots-clés « H1N1 ET vaccination » ont été utilisés. Un total de 1 010 articles en français a été ainsi sélectionné et dépouillé. Ce corpus est composé de 58 titres, issus de dix pays, qui se répartissent environ entre la moitié de presse nationale, un quart de presse régionale et un quart de presse internationale.

2.2. Difficultés associées à l'analyse des informations

L'étude des flux médiatiques pose cependant de nombreuses difficultés (Grasland et al., 2012 ; Severo et al., 2012). D'une part, les informations médiatiques se caractérisent par une

³ Factiva est une base payante d'information internationale proposant des articles de presse en texte intégral. La liste des sources disponibles dépend des accords signés avec les éditeurs ou les agences de presse. Elle peut donc varier périodiquement en fonction de l'expiration d'accords existants ou de la signature de nouveaux accords. Les sources de Factiva comprennent des agences de presse, des quotidiens nationaux et régionaux, des hebdomadaires. On peut citer par exemple pour la couverture médiatique de la pandémie de grippe A/H1N1 dans la presse française : L'Agence France Presse, Centre Presse, La Charente Libre, La Croix, Les Echos, L'Est Républicain, Le Figaro, L'Humanité, L'Indépendant, Libération, Midi Libre, Ouest France, Le Parisien, Le Point, Presse Océan, Le Progrès, Reuters France, Sud Ouest, La Tribune... Les presses française, belge et suisse, représentent 85% des articles francophones du corpus.

Malgré certaines critiques concernant la base Factiva, le choix a été fait de l'utiliser dans la mesure où elle est d'un accès aisé et qu'elle est la base agrégée la plus complète en termes de diversités des sources, de langues et d'archives. Par ailleurs, la comparaison avec d'autres sources, comme par exemple celles issues de flux RSS, montre que la dynamique de l'information recueillie par Factiva est similaire (Severo et al., 2012).

forte variabilité dans le temps et dans l'espace. D'un point de vue chronologique, elles présentent des séries rarement stationnaires ce qui conduit généralement à interroger les pics et événements qui constituent des indices de leur fonctionnement. D'un point de vue spatial, l'analyse des informations médiatiques présentent aussi de grandes inégalités à l'échelle mondiale entre des ensembles régionaux produisant de grands volumes d'information et d'autres plus modestes. D'autre part, l'analyse des flux s'effectue généralement en fonction de points d'entrées (producteurs de journaux, agence de presse, émetteur numérique...) à partir desquels les informations sont capturées. A partir de ces sources, deux options méthodologiques sont généralement conduites et sont destinées à recomposer les flux. La première option considère qu'un article A traitant d'un événement B génère un flux de B vers A. Ce type d'analyse est particulièrement utile pour identifier le regroupement de flux au sein de l'espace mondial. Une seconde option vise non pas à étudier les relations entre pays émetteurs et pays cités mais de relever la fréquence de citations d'un pays dans un article. Dans cette perspective, on considère la capacité de l'émetteur à produire de l'information sur un événement. Cette approche est plus particulièrement développée pour étudier les pics et l'intensité des flux concernant un événement dans l'espace mondial. Ces deux approches présentent un intérêt non négligeable pour étudier les relations externes (et la façon dont elles forment des groupes) ou internes (en étudiant l'intensité d'une information).

La perspective proposée dans cette communication est de chercher une option « intermédiaire » en proposant d'explorer une double analyse pour prendre en compte le discours de la presse francophone sur la pandémie. Nous avons posé l'hypothèse que deux fonctions spécifiques de deux logiciels d'analyse textuelle nous permettraient de cerner, d'une part les mondes lexicaux avec le logiciel Alceste, et d'autre part les réseaux sémantiques avec le logiciel Tropes. Ceci permet de prendre en compte à la fois la temporalité globale du discours et celle de mots précis.

2.3. Méthodologie (Alceste, Tropes)

A partir de cette extraction, deux analyses issues des méthodes de la statistique textuelle ont été réalisées : 1) analyse des cooccurrences lexicales des énoncés avec le logiciel Alceste (Reinert, 1993) ; 2) identification des réseaux sémantiques de mots dans le temps avec le logiciel Tropes (Ghiglione et al., 1998 ; Marchand, 1998).

2.3.1. Alceste

La méthodologie du logiciel Alceste « *consiste à découper un texte en petits morceaux relativement arbitraires et à étudier la distribution des mots pleins dans ces unités afin de les rassembler dans des classes en fonction de leur ressemblance et dissemblance. Chaque paquet quantifie ainsi une tendance à la répétition, les différents paquets exprimant une oscillation entre les positions d'énonciation* » (Reinert, 2000). Après avoir procédé à la segmentation du corpus, le logiciel repère les phénomènes de cooccurrence et procède à une mise en évidence de ce qui est lexicalement commun à travers une classification descendante hiérarchique. Les mécanismes statistiques s'appuient sur le repérage de « formes » graphiques, objets statistiques, indépendants du sens. A partir d'une analyse factorielle des correspondances, les contextes similaires, issus de la classification descendante hiérarchique, sont positionnés sur un plan à deux dimensions permettant de visualiser d'une part ce qui est commun mais également une mise en évidence des différences.

La construction des champs lexicaux de contexte similaire, appelés « classes », s'opère à partir des termes du lexique cooccurrents, dont la force de représentativité s'exprime par le calcul statistique du Khi_2 . Plus celui-ci sera élevé, plus le mot aura contribué à la construction

de la classe. Ainsi constituées, elles rendent compte de l'organisation formelle du texte. Bien que reflet de l'organisation formalisée du corpus, ces univers lexicaux offrent une palette d'interprétations sémantiques riche de ce que représente l'objet d'une part, mais également riche de l'interprétation qu'en fera l'analyste et qui sera fonction de sa propre identité et de son propre intérêt, d'autre part. De ce fait, le vocabulaire d'un énoncé devient une trace, une référence, une activité relevant d'une intention de sens du sujet énonciateur.

Ainsi, à travers l'interaction de l'individu et du discours, se dessinent des représentations sociales qui expriment le rapport que les uns et les autres entretiennent avec le monde. La codification du monde fournit, alors, un cadre et des fonctions symboliques qui s'inscrivent dans le langage et l'usage qui en est fait.

2.3.2. Tropes

Tropes (Ghiglione et al., 1998) est un logiciel de traitement de données textuelles s'appuyant sur une segmentation propositionnelle à partir de laquelle il constitue le lexique du corpus et construit son analyse morphosyntaxique et le réseau sémantique. Traditionnellement, l'analyse textuelle d'un discours s'opère à un triple niveau : le mot, la proposition et la phrase. Après avoir segmenté le corpus, Tropes repère les différents termes du lexique et constitue des univers de références construits à partir d'une classification qui sera fonction de la relation hiérarchique qu'entretient le mot avec un autre dans lequel le sens sera englobé (hyponymie, hyperonymie). Le mot est ensuite catégorisé en fonction de sa nature (nom, verbe, adjectif, adverbe etc.), et de sa fonction syntaxique dans la proposition, à savoir les relations qu'il entretient avec les autres mots (sujet, complément, etc.). Ainsi chaque élément de la proposition entre en relation avec les autres mots de la proposition dans des relations structurées. Chaque proposition est en relation avec d'autres propositions constituant des phrases simples ou complexes elles-mêmes en relation interphrastique.

Le texte analysé apparaît alors comme le réceptacle contenant des informations liées à des concepts, des événements, des sensations etc., formant un immense réseau en interrelation. Tropes construit ces réseaux sémantiques, présentés sous forme de graphes, autour d'un noyau référent connectant les éléments langagiers « actés » (qui font l'action) à ceux qui sont « actants » (qui subissent l'activité de l'acteur) et partageant un sens commun.

3. Dynamiques temporelles du corpus : analyses effectuées

3.1. Etude des mondes lexicaux

L'analyse effectuée sous Alceste prend en compte l'ensemble du corpus. Celle-ci permet d'identifier sept classes distinctes expliquant 77% des unités textuelles du corpus.

La classe 1 se caractérise par « l'alerte et l'étiologie de la maladie ». On y voit l'émergence d'un nouveau virus (*virus, porcin, apparition...*) avec les interrogations liées à la spatialisation de l'origine du virus, à propos de l'origine mais également de la propagation du virus (*Mexique, Etats-Unis, pays, monde*). Cette classe se caractérise par un lexique de menace et de peur, avec notamment la présence des mots *muer, propager, malade, mort*.

La classe 2 des « acteurs et politique de santé » est construite autour de la controverse qui a marqué la fin de la pandémie, l'analyse de la gestion de la crise et la *commission d'enquête* qui en a découlé. On retrouve ainsi dans cette classe les acteurs concernés, *expert, député, parlementaire, assemblée*, ainsi que leurs actions : *gestion, audit et expertise* autour de la dénonciation des conflits d'intérêt entre politiques publiques et industrie pharmaceutique.

La production et la mise sur le marché des « vaccins » (*commande, marché, produit...*) et des acteurs de l'industrie pharmaceutique (*Sanofi, Novartis, Pasteur, GlaxoSmithKline, Baxter*) composent la classe 3. Le vocabulaire de cette classe reflète la préoccupation de l'innocuité des vaccins avec la polémique concernant les *adjuvants*.

La « logistique de la vaccination », distribuée dans la classe 4, s'articule autour de deux thèmes. D'une part les lieux ouverts pour accueillir la population qui souhaite se faire vacciner : *l'hôpital*, comme le *centre*, ou la *salle* départementale sont ainsi nommés. D'autre part le personnel mis à disposition pour procéder aux injections, *médecin, infirmier(e), équipe, personnel* hospitalier. La *préfecture*, chargée de veiller à la mobilisation des équipements et des personnels, apparaît dans cette classe.

La classe 5 est construite autour du « plan d'action et sa mise en œuvre ». Elle reflète le plan d'action pour contrôler la contagion, tant collectif et spatialisé (*aéroport, port, écoles*) qu'individuel avec les mesures d'hygiène (*masque, main, laver, désinfecter*).

La classe 6 touche à la « veille épidémiologique », c'est-à-dire au relevé des cas et à la temporalité de la pandémie (*mercredi, semaine, début*). Autour de ces préoccupations, on comptabilise le *nombre* de *décès* et on s'organise avec le *réseau sentinelle* pour recenser les cas en France.

La « population à risque et à vacciner » est regroupée dans la classe 7 : *enfants, femmes enceintes, jeunes, personnes âgées, personnes porteuses de pathologies cardiaques et diabétiques*.



Figure 1. Éléments de définition des mondes lexicaux pour le corpus.
Arbres de classes issus des traitements Alceste

Cette représentation par classes peut être complétée par l'étude du nombre d'articles publiés par mois pour chacun des mondes lexicaux identifiés.

Les informations s'organisent en deux pics importants (mai/juin 2009) et automne 2009. Ils correspondent d'ailleurs aux contributions les plus fortes dans la définition des classes Alceste. Si l'on prend, par exemple, le discours sur l'étiologie et sur l'alerte épidémique, le corpus montre un pic en avril/mai 2009 et une diminution du nombre d'articles sur ce thème au cours du reste de la période considérée (avril 2009/août 2010). Sans surprise, la classe 1 est

concentrée sur la toute première phase de la pandémie. La classe 2 présente les conséquences de la vaccination et les problèmes qui ont été associés.

Si l'on met en regard ces deux classes avec les autres, trois remarques peuvent être effectuées. Premièrement, le monde lexical de l'alerte et de l'étiologie semble relativement autonome par rapport aux autres mondes lexicaux (période mai/juin 2009). L'information sur les causes devient moins importante au fur et à mesure que l'information sur la vaccination prend le relais. Deuxièmement, les informations associées au monde lexical de la gestion politique de la vaccination semblent étroitement associées à la controverse sur la vaccination et en particulier sur l'adjuvant utilisé (début 2010). Troisièmement, entre ces deux périodes, l'essentiel de l'information porte sur la surveillance épidémiologique, l'identification des populations à vacciner et sur les modalités de la mise en place de la vaccination.

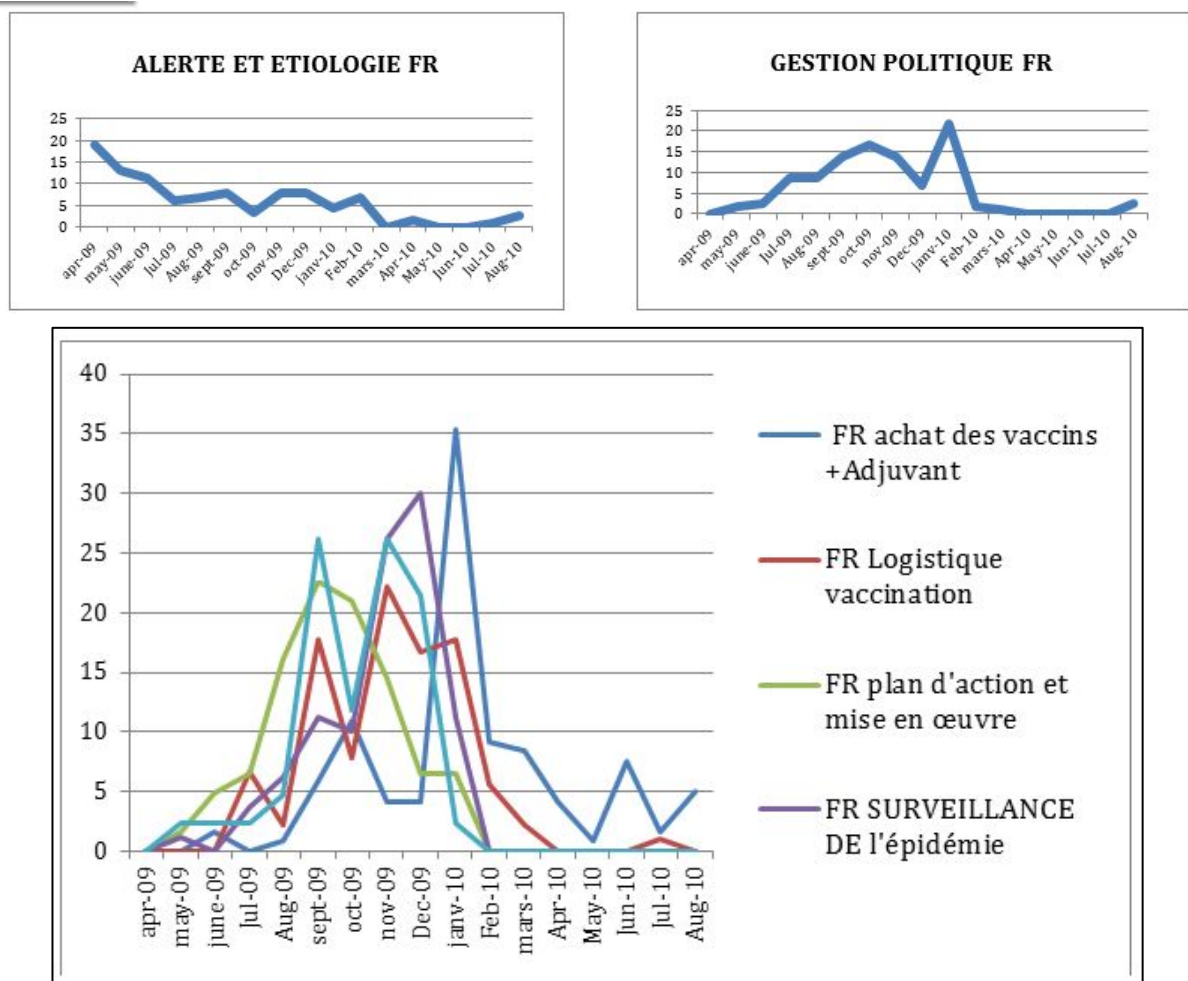


Figure 2. Volume d'articles par classes Alceste (en % du total de la classe) et par mois

Si l'analyse des grandes « structures » de l'information offre les possibilités de relever les moments clés de leurs dynamiques, cette démarche ne traite pas des représentations gravitant autour de l'objet « grippe A/H1N1 ». Elles peuvent en revanche être appréhendées en étudiant les éléments sémantiques du discours et en relevant les univers de mots associés par certains termes.

3.2. Chronologie des dénominations de la grippe A/H1N1

Tour à tour qualifiée de nouvelle grippe espagnole, puis de grippe porcine, de grippe mexicaine ou nord-américaine, la nomination de la pandémie s'est stabilisée peu à peu sous le nom de grippe A/H1N1. Le traitement du corpus par Tropes permet d'accéder au nombre d'occurrences de ces appellations successives, ainsi qu'au réseau des termes associés.

Parmi les 430 000 mots analysés par le logiciel Tropes, il est frappant de constater le peu d'occurrences des termes *grippe espagnole* (29 occurrences), *grippe nord-américaine* (1), *grippe mexicaine* (10), *grippe porcine* (220), en comparaison de l'utilisation du terme générique *grippe* ou *grippe A*, *grippe H1N1*, *grippe A/H1N1* (1751 occurrences).

Les termes associés à la *grippe espagnole* se distinguent par un rappel historique d'une épidémie suffisamment proche, par un environnement de la démesure (les millions de *victimes*), par une violence manifeste de l'attaque, qui se traduisent par le pessimisme et la frayeur (*crainte, inquiétude, catastrophique, pessimisme...*). Aux côtés de la grippe espagnole, sont évoquées des épidémies anciennes, éradiquées dans de nombreux pays mais encore virulentes dans d'autres, et qui ravivent des peurs anciennes, avec notamment la présence de la *peste* et du *choléra* en termes associés. Il existe davantage de termes dysphoriques associés à la grippe espagnole que pour les autres types de gripes. L'inquiétude peut se concrétiser par la présence de termes rassemblés dans le champ sémantique de la mort violente (*homicide, armes*), mais également de la mort provoquée par un tiers (*tuer, victime, homicide*).

Ce qui caractérise la *grippe porcine* est la présence d'un champ sémantique plus varié entourant le virus (*terminologie, diffusion, propagation, prévention*) ainsi que des termes plus précis de localisation avec des noms de pays (*Mexique, Algérie, USA, Suisse, monde, pays...*). Les sentiments dysphoriques de peur et de menace dépeignent également la grippe porcine. Le terme de grippe porcine est également associé aux différentes facettes de la pandémie : *le virus (la souche, la pandémie, la pandémie de grippe)* et son extension (*l'épidémie, la propagation, les cas, la vitesse* évoquent le nombre de cas de grippe qui commencent à être recensés par les articles de presse). On peut rappeler que le porc est traditionnellement considéré comme l'animal du « péché », de l'interdit dans plusieurs religions. Le porc est par ailleurs l'animal de la saleté, de la boue, de la fange, et globalement lié à des connotations négatives. Cette appellation est ainsi susceptible de provoquer un dégoût, un rejet de trop d'animalité. La modification assez rapide du nom de la grippe porcine dénote probablement une volonté d'éloigner ce qui pourrait être de l'ordre de l'animalité, de la souillure.

La grippe espagnole, la grippe mexicaine et la grippe porcine, présentes en début de pandémie, cèdent ensuite la place à la terminologie *H1N1* et ses variantes. On peut supposer d'une part que le rejet du terme de grippe porcine a eu pour objectif de repousser des représentations trop affectives, trop effrayantes ; et que d'autre part on assiste à une obédience de l'écriture journalistique en réponse aux protestations du Mexique contre l'utilisation du terme *grippe mexicaine* comme un terme discriminatoire pour le pays. Le choix s'est donc arrêté sur des termes considérés comme plus neutres, auxquels les chiffres confèrent une consonance « scientifique », et qui seraient par là même plus désincarnés.

On remarque que ce choix consensuel a été largement suivi dans la presse, comme s'il s'agissait d'éviter au maximum de stigmatiser la pandémie. Comme la grippe porcine, des noms de pays sont associés à la grippe H1N1 : *France, Etats-Unis, Suisse, Chine, Finlande*.

Le registre des émotions dysphoriques n'est pas convoqué. Le thème de la mort est bien présent, mais la peur, l'inquiétude ou autres sentiments exprimant une quelconque alarme n'apparaissent pas parmi les mots associés.

Si le champ de la frayeur disparaît, il est remplacé par *le combat, le mouvement...* comme si le temps de la crainte était révolu pour faire place au temps de l'action. La *gravité* de la situation est compensée par la *protection*.

Avec la *grippe H1N1*, le champ sémantique de la peur disparaît au profit des termes associés de prise en charge, à la fois des autorités tutélaires, mais également prise en charge de la maladie par le vaccin qui pourra la juguler. Les termes associés se réfèrent à la fois aux acteurs : *autorités sanitaires, gouvernement, préfet...* qui mettent en place la politique de vaccination, mais également aux aspects pratiques et à la gestion du plan de prévention (*plan, gestion, centre, centre hospitalier, doses...*). La *prévision*, par exemple, donne un sentiment de gestion possible de la crise.

Certes la *mort* et les victimes sont toujours présentes dans le discours, mais ils apparaissent moins centraux : on est dans la campagne de vaccination, dans le combat, dans la protection, avec la figure du sanitaire et de l'OMS qui domine en autorité tutélaire.

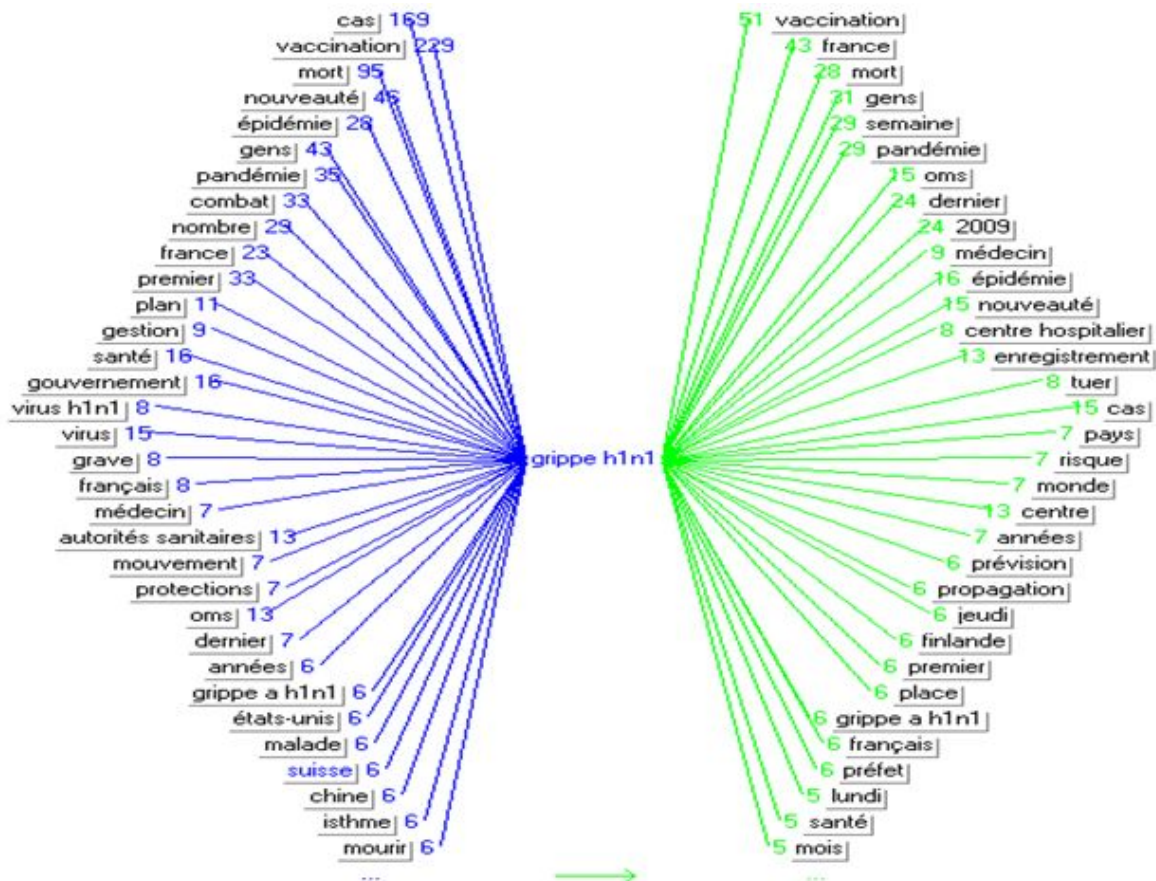


Figure 3. Graphe des mots associés à la catégorie « H1N1 », issu du traitement par le logiciel Tropes

Ainsi, les graphes des mots associés font apparaître que l'évolution de la terminologie s'est accompagnée d'une modification des représentations. L'image de la grippe espagnole est construite autour de la peur (*peur, crainte, inquiétude*) de succomber (*tuer, armes, homicide, victime*) à une maladie mortelle (*peste, choléra*). La même maladie, nommée plus tard *grippe H1N1*, a totalement perdu ces éléments associés pour laisser place à la prévention

(*vaccination*) et à la prise en charge du virus (autorités sanitaires, médicalisation, gestion de la vaccination) pour son éradication (*combat*).

4. Interprétation des résultats et apports des logiciels Alceste et Tropes

D'un point de vue macro, l'analyse effectuée par le logiciel Alceste permet de donner une plus grande cohérence aux multiples espaces de débats qui ont été véhiculés par la presse écrite, principalement la controverse autour des dangers des effets secondaires des adjuvants, qui a grossi au milieu de l'épidémie avec un pic en décembre 2009/janvier 2010 ; ainsi que la polémique concernant la collusion entre politique sanitaire et industrie pharmaceutique qui a accompagné et prolongé la fin de crise.

Elle permet aussi de mieux comprendre comment le discours s'est organisé dans le temps en fonction de « noyaux » qui peuvent se structurer sur le mode du relais (un monde lexical remplaçant le précédent) ou s'agencer de manière conjointe pour produire la controverse. Ce fut le cas, par exemple, de l'association faite entre le débat sur les acteurs de la gestion politique et le coût de la vaccination et l'utilisation de tel ou tel adjuvant.

D'un point de vue micro, l'analyse du lexique et des termes associés, issue du logiciel Tropes, montre que l'association de la grippe H1N1 avec d'anciennes épidémies trop effrayantes est évitée. En effet, au sein du corpus, il n'existe qu'un nombre réduit de références à des épidémies récentes ou plus anciennes : *choléra, fièvre jaune, paludisme, peste, poliomyélite, sida, sang contaminé, SRAS, tuberculose, vache folle, variole* (de 3 à 30 occurrences sur l'ensemble du corpus pour ces mots). Alors que pour la France, tout au moins, le plan de prévention contre la grippe a été expliqué en référence et en réponse aux scandales du sang contaminé et de la canicule (13 occurrences), décrits comme un traumatisme pour une classe politique accusée de ne pas avoir pris la juste mesure de l'événement pour y faire face de façon appropriée.

Les termes associés deviennent de plus en plus édulcorés au fil de la terminologie – grippe espagnole, grippe porcine, grippe H1N1 – et perdent en intensité de peur : rareté des épidémies ou autres maladies associées, refus d'assimiler la grippe H1N1 à l'animalité, usage univoque du terme « scientifique » H1N1 ou A dénué d'affect.

Selon Ungar (1998) et Washer (2004), le traitement d'une maladie dans les médias s'articule en deux temps : un premier temps de peur, puis un second temps de lutte contre cette peur, mécanisme de défense qui vise à éloigner l'image du risque et à contrôler l'anxiété. Ces deux moments du discours médiatique autour de la maladie se retrouve dans le corpus étudié. Plus précisément, l'analyse du lexique montre que la première phase de peur se confond avec les appellations de grippe espagnole et de grippe porcine, et la seconde phase de réassurance coïncide avec l'appellation H1N1.

La phase de réassurance s'appuie sur deux grands types d'arguments (Ungar, 1998 ; Washer, 2004). La première raison avancée est médicale : l'hygiène et les progrès de la médecine sont valorisés. Et en effet, une grande part des articles de presse traitant de la grippe A/H1N1 insiste sur les possibilités de la vaccination et sur l'innocuité du vaccin. Un second argument pour conjurer la peur est spatial. Il s'agit de mettre de la distance entre la menace et le lecteur : la contagion reste abstraite tant qu'elle est associée à des populations distantes géographiquement. On peut alors parler de grippe espagnole ou de grippe porcine (terme associé à des pays européens mais pas avec la France). En revanche, lorsque l'épidémie touche directement la France, elle est nommée différemment (A/H1N1 est associé à différents pays dont la France) et perd donc son caractère effrayant.

5. Conclusion

La gestion de la crise de la pandémie de grippe A/H1N1 a été quasi unanimement regardée comme un échec, et le coût des stocks de vaccins non utilisés comme une gabegie. La non-observance de la vaccination a été largement interprétée comme un signe ou la preuve de la perte de confiance de la population envers les politiques publiques et leurs messages sanitaires. Un autre argument explicatif repose sur le manque de confiance de la population envers les laboratoires pharmaceutiques et des vaccins fabriqués dans l'urgence sans le recul nécessaire au recueil des effets secondaires. Une autre raison est explicitée par un nombre de victimes relativement modeste au regard des personnes décédées suite à une grippe saisonnière. En complément de ces interprétations, les résultats issus d'une analyse de données textuelles permettent de mieux comprendre comment la temporalité thématique de la presse a pu jouer un rôle dans la (non)construction de la « menace sanitaire », en diffusant un discours sur des thématiques non liées à la peur (les classes issues du logiciel Alceste montrent que le discours sur l'étiologie de la grippe A/H1N1 disparaît au fil de l'épidémie) et dans le registre de la réassurance (on constate via l'analyse des mots associés de Tropes que les articles de presse, qui utilisent la terminologie *H1N1* connotée plus positivement que les autres appellations, se placent dans une tonalité de réassurance dès le début de la pandémie).

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une recherche exploratoire sur l'apport des outils d'analyse textuelle pour l'analyse d'un corpus de presse francophone de 2009/2010. L'étude de la grippe A/H1N1 permet d'illustrer la complémentarité de deux logiciels d'analyse textuelle, Alceste et Tropes, utilisés successivement pour éclairer à des niveaux différents une question relative à la dynamique temporelle de la pandémie. L'utilisation d'Alceste nous permet d'identifier « ce qui est dit » à partir de grandes masses lexicales repérées et regroupées par contextes similaires et permettant d'étiqueter, de catégoriser et temporaliser le discours relatif à l'épidémie. Cependant, il ne permet pas d'identifier la sphère discursive des mots du corpus. Ce degré de précision est obtenu par l'utilisation du logiciel Tropes, par l'analyse de la construction de réseaux sémantiques et permet de suivre plus finement les différents avatars terminologiques de cette maladie et la façon dont ils se sont structurés dans le temps.

Références

- Brown T. et Moon G. (2012). Global health and geography. *The geographical journal*, 178 (1): 13-17.
- Ghiglione R., Landré A., Bromberg M. et Molette P. (1998). *L'analyse automatique des contenus*. Dunod.
- Gilbert C. et Henry E. (dir, 2009). *Comment se construisent les problèmes de santé publique*. La Découverte/PACTE.
- Giles-Vernick T. et Craddock S. (2010). *Influenza and Public Health. Learning from Past Pandemics*. Earthscan.
- Grasland C., Giraud T. et Severo M. (2012). Un capteur géomédiatique d'événements internationaux. In Beckouche P., Grasland C., Guérin-Pace F. et Moisseron JY. (dir). *Fonder les sciences du territoire*. Karthala.
- Marchand P. (1998). *L'analyse du discours assistée par ordinateur*. Armand Colin.
- Marchetti D. (2010). *Quand la santé devient médiatique. Les logiques de productions de l'information dans la presse*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Reinert M. (2000). La tresse du sens et la méthode « Alceste ». Application aux « Rêveries du promeneur solitaire ». *JADT 2000 (5èmes Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles)*. <http://jadt.org>

- Reinert M. (1993). Les mondes lexicaux et leurs logiques à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars. *Langage et Société*, 66 : 539.
- Severo M., Giraud T. et Douay N. (2012). *The Wukan's protests : just-in-time identification of international media event*. <http://jitso.org/2012/12/02> (consulté le 15 septembre 2013).
- Ungar S. (1998). Hot Crises and Media Reassurance: A Comparison of Emerging Diseases and Ebola Zaire. *The British Journal of Sociology*, 49 (1): 36-56.
- Washer P. (2004). Representations of SARS in the British newspapers. *Social science & medicine*, 59 : 2561-2571.